

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

---

Année 1939  
—

THÈSE

N° 107  
—

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

**Roger FERRON**

Né le 1<sup>er</sup> Novembre 1904, à St-AUBIN-DU-CORMIER (Ille-et-Vilaine)

---

ÉTUDE SUR LES GUÉRISONS  
DITES MIRACULEUSES

---

*Président : M. TANON, professeur*

---

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1939



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

---

Année 1939

# THÈSE

N° .....

POUR LE

## DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

**Roger FERRON**

Né le 1<sup>er</sup> Novembre 1904, à St-AUBIN-DU-CORMIER (Ille-et-Vilaine)

---

## ÉTUDE SUR LES GUÉRISONS DITES MIRACULEUSES

---

*Président : M. TANON, professeur*

---

PARIS  
VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS  
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1939

## I. — Professeurs

Anatomie .....  
 Physiologie .....  
 Physique médicale .....  
 Chimie médicale .....  
 Bactériologie .....  
 Parasitologie et histoire naturelle médicale .....  
 Pathologie médicale et générale .....  
 Pathologie médicale .....  
 Pathologie chirurgicale .....  
 Anatomie pathologique .....  
 Histologie .....  
 Pharmacologie et matière médicale .....  
 Thérapeutique .....  
 Hygiène et médecine préventive .....  
 Médecine légale .....  
 Histoire de la médecine et de la chirurgie .....

Pathologie expérimentale et comparée .....  
 Hydrologie thérapeutique et climatologie .....

Clinique médicale .....

Hygiène et clinique de la première enfance .....  
 Clinique des maladies des enfants .....  
 Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale .....  
 Clinique des maladies cutanées et syphilitiques .....  
 Clinique des maladies du système nerveux .....  
 Clinique des maladies infectieuses .....

Clinique chirurgicale .....

Clinique ophtalmologique .....  
 Clinique urologique .....

Clinique d'accouchements .....

Clinique gynécologique .....  
 Clinique chirurgicale infantile et orthopédie .....  
 Clinique thérapeutique médicale .....  
 Clinique oto-rhino-laryngologique .....  
 Clinique thérapeutique chirurgicale .....  
 Clinique propédeutique .....  
 Clinique de la Tuberculose .....  
 Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte .....  
 Clinique de neuro-chirurgie .....  
 Clinique cardiologie .....  
 Assistance médico-sociale .....

Professeurs sans chaire .....

MM.  
 ROUVIERE.  
 LÉON BINET.  
 STROHL.  
 POLONOVSKI.  
 ROBERT DEBRE  
 BRUMPT.  
 BAUDOUIN.  
 ABRAMI.  
 MONDOR.  
 LEROUX.  
 CHAMPY.  
 TIFFENEAU.  
 HARVIER.  
 TANON.  
 BALHAZARD  
 LAIGNEL-  
 LAVASTINE  
 FIESSINGER.  
 CHIRAY.  
 LOEPER.  
 CARNOT.  
 Marcel LABBE  
 CLERC.  
 LEREBoullet  
 NOBECOURT.  
 H. CLAUDE.  
 GOUGEROT.  
 GUILLAIN.  
 LEMIERRE.  
 CUNEO.  
 GOSSET.  
 GREGOIRE.  
 LENORMANT.  
 TERRIEN.  
 CHEVASSU.  
 LEVY-SOLAL.  
 COUVELAIRE.  
 JEANNIN.  
 MOCQUOT.  
 OMBREDANNE  
 RATHERY.  
 LEMAITRE.  
 Pierre DUVAL.  
 VILLARET.  
 TROISIER .....  
 MATHIEU.  
 Clovis VINCENT.  
 LAUBRY.  
 N...  
 HAZARD.  
 HOVELACQUE.  
 MULON.  
 OLIVIER.  
 SANNIE.  
 VERNE.

## II. — Agrégés en exercice

MM.  
 AMELINE ..... Pathologie chirurgicale.  
 BARIETY ..... Pathologie médicale.  
 FENARD Henri ..... Pathologie médicale.  
 BERNARD Et. . Pathologie médicale.  
 BESANÇON (J.). Hydrologie.  
 BOULIN ..... Pathologie médicale.  
 BULLIARD ..... Histologie.  
 CATHALA ..... Pathologie médicale.  
 COSTE ..... Pathologie médicale.  
 CHEVALLIER ..... Pathologie médicale.  
 DOGNON ..... Physique  
 FUNCK-  
 BENTANO ..... Pathologie chirurgicale.  
 FEY ..... Urologie.  
 GAILLARD ..... Parasitologie.  
 GASTINEL ..... Bactériologie.

MM.  
 DE GAUDART  
 D'ALLAINES .. Pathologie chirurgicale  
 GAYET ..... Physiologie.  
 DE GENNES ... Pathologie médicale.  
 GIROUD ..... Histologie.  
 HAGUENAU ..... Pathologie médicale.  
 HALPHEN ..... Oto-rhino-laryngologie  
 HUGUENIN ..... Anatomie pathologique  
 JOANNON ..... Hygiène.  
 LACOMME ..... Obstétrique.  
 LANTUEJOUL ..... Obstétrique.  
 LAROCHE Guy. Pathologie médicale  
 LAVIER ..... Parasitologie.  
 LELONG ..... Pathologie médicale.



|                              |                            |     |               |                          |
|------------------------------|----------------------------|-----|---------------|--------------------------|
| LEMAIRE .....                | Pathologie expérimentale.  | MM. | PIEDELIEVRE.. | Médecine légale          |
| LEVEUF .....                 | Pathologie chirurgicale.   |     | PORTES .....  | Obstétrique.             |
| LEVY (M <sup>re</sup> J.) .. | Pharmacologie.             |     | RENARD .....  | Ophthalmologie.          |
| LEVY-VALENSI ..              | Neurologie et Psychiatrie. |     | RICHEL .....  | Physiologie.             |
| MENEGAUX ...                 | Pathologie chirurgicale.   |     | SENEQUE .. .. | Pathologie chirurgicale. |
| MOLLARET ....                | Pathologie médicale.       |     | TURPIN .....  | Pathologie médicale.     |
| MOREAU .....                 | Pathologie médicale.       |     | VIGNES .....  | Obstétrique.             |
| MOULONGUET..                 | Pathologie chirurgicale.   |     | WILMOTH ..... | Pathologie chirurgicale  |
| MOUQUIN .....                | Pathologie médicale.       |     |               |                          |
| PETIT-                       |                            |     |               |                          |
| DUTAILLIS                    | Pathologie chirurgicale.   |     |               |                          |

### III. — Agrégés rappelés à l'exercice pour le service des examens

|               |                          |               |                          |
|---------------|--------------------------|---------------|--------------------------|
| MM.           |                          | MM.           |                          |
| ALGLAVE ..... | Pathologie chirurgicale. | LARDENNOIS .. | Pathologie chirurgicale. |
| BUSQUET ..... | Pharmacologie.           | NEVEU-        |                          |
| CHAILLEY-     |                          | LEMAIRE..     | Parasitologie.           |
| BERT          | Physiologie.             | LE LORIER ... | Obstétrique.             |
| HEITZ-BOYER.. | Pathologie chirurgicale. | SCHWARTZ ...  | Pathologie chirurgicale. |
|               |                          | VAUDESCAL ... | Obstétrique.             |

### IV. — Agrégés chargés de cours de clinique annexe à titre permanent

|                |                     |               |                         |
|----------------|---------------------|---------------|-------------------------|
| MM.            |                     | MM.           |                         |
| ALAJOUANINE..  | } Clinique médicale | BASSET .....  | } Clinique chirurgicale |
| AUBERTIN ..... |                     | BROcq .....   |                         |
| BRULE .....    |                     | CADENAT ...   |                         |
| CPABROL ....   |                     | GATELLIER ... |                         |
| DONZELOT ...   |                     | MOURE .....   |                         |
| DUVOIR .....   |                     | QUENU .....   |                         |
| LIAN .....     |                     | VELTER .....  |                         |
| PASTEUR- VAL-  |                     |               | } Clinique obstétricale |
| LERY-RADOT..   |                     | ECALLE .....  |                         |
| SEZARY .....   |                     | METZGER ..... |                         |

### V. — Chargés de cours

|                       |  |                     |
|-----------------------|--|---------------------|
| MM.                   |  |                     |
| CHAILLEY-BERT, agrégé |  | Education physique. |
| LEDoux-LEBARD .....   |  | Radiologie clinique |
| RUPPE .....           |  | Stomatologie.       |
| WEILL-HALLÉ .....     |  | Puériculture.       |

*Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.*



## A LA MEMOIRE DE MON PERE

Homme intègre, travailleur acharné  
dont la vie exemplaire a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont approché.

## A MA MERE

A qui je dois d'être aujourd'hui médecin. Faible témoignage de ma grande reconnaissance et de mon profond amour filial.

## A MA FAMILLE

## A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON

*Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris*

*Membre de l'Académie de Médecine*

*Officier de la Légion d'honneur*

Qui nous a fait le grand honneur  
d'accepter la présidence de cette  
thèse.

Hommage respectueux.

A TOUS MES MAÎTRES DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE  
DE NANTES

A MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX  
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS



Digitized by the Internet Archive  
in 2026

# ÉTUDE SUR LES GUÉRISONS DITES MIRACULEUSES

---

## AVANT-PROPOS

« Un miracle, selon l'énergie du mot, est une chose admirable. En ce cas, tout est miracle. L'ordre prodigieux de la nature, la rotation de cent millions de globes autour d'un million de soleils, l'activité de la lumière, la vie des animaux, sont des miracles perpétuels. » C'est par cette phrase que commence Voltaire, dans son *Dictionnaire philosophique*, l'article intitulé « Miracles ». Il y a, en effet, de l'admirable dans le moindre fait banal, quotidien, dans chaque phénomène qui se répète à chaque instant à des millions d'exemplaires. Il y aurait du miracle dans tout ce que la science moderne a mis à jour et ce qu'elle a permis à l'homme.

On est cependant d'accord aujourd'hui pour ne donner le nom de miracle qu'à des faits qui semblent contraires aux lois de la nature actuellement connues. A ce point de vue, on peut diviser les phénomènes qui nous entourent en deux catégories : ceux qui entrent dans les cadres des lois et ceux qui leur

échappent. Ces derniers sont qualifiés de miracles lorsqu'ils ont un caractère surprenant et quelque peu spectaculaire. En vérité, l'esprit scientifique se trouve chaque jour devant des faits qui ne peuvent s'expliquer par les lois connues. Nul ne songe à les appeler des miracles, mais tout simplement des « inconnues » dont l'existence est le meilleur stimulant du progrès scientifique. Il nous semble que c'est dans cet esprit que le problème du miracle doit être envisagé.

Malheureusement, ce problème est posé très différemment par la théologie. Pour les théologiens, le miracle est bien un phénomène contraire aux lois de la nature (Benoît XIV), mais il ne constitue pas un fait fortuit. Le miracle résulte de la volonté expresse de Dieu de transgresser les lois. Il ne semble pas que dans l'esprit des théologiens le miracle soit un moyen par lequel la charité divine se manifeste. Il ne doit servir que pour prouver l'existence de Dieu et faire naître ainsi la foi. En effet, Saint Augustin répond à ceux qui demandaient pourquoi il n'y avait plus de miracles dans le présent : « Possem quidem dicere necessaria prius fuisse quam crederet mundus, ad hoc ut crederet mundus ». Pascal exprime sans doute la même idée en disant : « Les miracles ne sont plus nécessaires à cause qu'on en a déjà. »

L'esprit primitif trouvait tout naturel qu'une volonté supérieure à celle de l'homme dispose de la nature à son gré. Il n'est pas paradoxal de dire qu'un certain degré de progrès scientifique a été nécessaire

pour que la notion du miracle ait pu naître. Pour qu'on puisse distinguer des phénomènes dépassant les lois naturelles, il est nécessaire de connaître ces lois.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que le caractère des miracles change à mesure que la science évolue. Les miracles contrevenant aux lois de la physique n'existent plus : le soleil ne s'arrête plus, la mer ne s'ouvre plus pour livrer passage à l'homme, etc...

Le miracle s'est rejeté sur les faits dont les lois sont incomplètement connues et l'on n'enregistre plus guère que des miracles biologiques ou psychologiques. Parmi ceux-ci, les guérisons miraculeuses sont de loin les plus nombreux. Ainsi que nous le verrons dans ce travail, il n'existe guère dans ce domaine des lois véritables. Nous ignorons tout de l'essence même de la plupart des maladies et nous connaissons encore moins les conditions dans lesquelles elles guérissent. Les quelques vérités que nous croyons posséder sont purement statistiques et grossièrement approximatives. Rien n'est donc plus propice au développement du miraculeux.

« Puisqu'un miracle est une exception aux lois de la nature, — disait J.-J. ROUSSEAU — pour en juger sûrement, il faut les connaître toutes, car une seule qu'on ne connaîtrait pas, pourrait, en certains cas, inconnue aux spectateurs, changer l'effet de celles qu'on connaîtrait. » On pourrait dire, encore aujourd'hui sans exagération, qu'il n'existe pas de miracles

dans le domaine de la biologie et de la médecine, car nous sommes incapables de juger si tel fait est contraire aux lois biologiques que nous ne connaissons pas. Il y a donc seulement des faits qui sont contraires à nos connaissances actuelles. C'est avec cet état d'esprit que nous entreprenons l'étude des guérisons miraculeuses.

## CHAPITRE PREMIER

### APERÇU HISTORIQUE

Il y a eu de tout temps des guérisons miraculeuses et l'on peut même dire que l'homme primitif ne connaissait que ces guérisons-là. Les premiers médecins étaient des sorciers, c'est-à-dire des faiseurs de miracles. Cependant, ainsi que nous avons dit plus haut, il ne pouvait s'agir de miracles, puisque la notion du naturel et du surnaturel était étroitement confondue à cette époque de l'humanité. Ces deux notions ne sont d'ailleurs pas encore très bien différenciées dans la mentalité primitive actuelle, comme en témoignent les descriptions de LÉVY-BRUHL.

Dans des temps historiques, la guérison miraculeuse faisait partie de toutes les religions. Tous les dieux des anciens égyptiens pouvaient guérir les malades. Nous avons peu de descriptions de ces miracles. On a seulement conservé dans les temples de Sérapis des ex-voto représentant des membres, des cous, des seins, etc., en matières diverses, symbolisant la partie du corps guérie grâce à l'intervention divine.

Les guérisons miraculeuses sont relativement rares dans l'Ancien Testament. Elles ne dépassent d'ailleurs pas en surnaturel les guérisons que le moindre guérisseur de village ne produit actuellement. On voit ainsi Moïse guérir des ulcères en répandant de la cendre à leur surface (Exode, XI, 10). On voit ELISÉE ressusciter un enfant en « appliquant la bouche sur sa bouche, les yeux sur ses yeux et les mains sur ses mains » (2° Rois, IV, 34). Il semblait s'agir là d'une sorte d'insufflation employée encore pour ranimer les nouveau-nés en état de mort apparente.

L'organisation rationnelle et commerciale du miracle apparaît chez les Grecs. Le premier grand sanctuaire destiné à la guérison des malades dont la description nous soit parvenue en détail est l'Asclépicion d'Epidaure. PAUSANIAS nous a laissé une description intéressante du fonctionnement de ce temple et des miracles qui y furent accomplis. Nous empruntons les passages suivants à P. JANET et à CHARCOT qui ont résumé les récits de PAUSANIAS :

« Au fond du sanctuaire se trouvait une statue à laquelle on attribuait le pouvoir d'opérer les guérisons miraculeuses. Autour d'elle et dans les diverses parties du temple étaient rangés des serviteurs de toute espèce et des prêtres chargés de diverses fonctions; les uns devaient porter ou conduire les malades, les autres étaient médecins et devaient constater la maladie à l'entrée et s'il y avait lieu la guérison à la sortie; ceux-ci étaient des intercesseurs faisant métier de rem-

placer le malade auprès du dieu et d'implorer sa protection au lieu et place de leurs clients, ceux-là étaient des interprètes chargés d'expliquer le traitement que demandait le dieu et de le faire appliquer; d'autres enfin tenaient simplement la comptabilité et recevaient les cadeaux nombreux des malades reconnaissants.

« Ceux-ci en effet arrivaient en foule des plus lointains pays après un long et pénible voyage : dès leur arrivée, afin de se rendre le dieu favorable, ils déposaient à l'entrée du temple de riches présents et se plongeaient dans la fontaine purificatrice. Après ces préliminaires ils étaient admis à passer une ou plusieurs nuits sous les portiques du temple sans avoir encore le droit de pénétrer plus loin. Ce n'est qu'après cette attente anxieuse occupée par des prières publiques et des exhortations éloquentes que le malade pénétrait enfin dans le temple et qu'il recevait des conseils sous la forme d'oracles ou de songes prophétiques ».

CHARCOT remarque à ce propos combien ces miracles organisés se ressemblent à travers les millénaires, quelle que soit la religion qui les inspire : « Qu'il s'agisse des miracles religieux anciens ou des plus récents, nous retrouvons presque toujours le beau paysage des montagnes, la source sacrée, la grotte profonde que les anciens appelaient la bouche de la terre, la statue miraculeuse, le même personnel sacerdotal avec les prêtres médecins ou le bureau médical, les prêtres comptables qui encaissent les offrandes, les prêtres intercesseurs qui parlent au dieu à la place

des malades. » On trouve dans un article de GUIART toute une série de miracles opérés par ASCLÉPIOS. Parmi ceux-ci il y a des cas que nous appellerions encore aujourd'hui des miracles, c'est-à-dire des guérisons instantanées de maladies graves ou même incurables. Mais le plus souvent, le dieu conseille un traitement et le malade s'en va en quelque sorte avec une ordonnance. Il y a des cas enfin où le malade semble avoir subi une véritable intervention chirurgicale qu'il relate ensuite comme un rêve. Voilà, par exemple le cas suivant : « Cet homme avait été blessé en certain combat par une flèche qui atteignit son poumon. Pendant un an et six mois il fut si malade, qu'il remplit 67 cuvettes de pus. S'étant endormi dans le dortoir sacré, il eut un songe : il lui sembla que le dieu retirait de son poumon la pointe de la flèche. Quand le jour parut, il sortit guéri, portant dans ses mains la pointe de la flèche ». Il n'y a ici de miraculeux que la personne du chirurgien, mais sur ce point le témoignage du malade est plus que suspect.

Il y a eu dans l'antiquité grecque et latine de nombreux temples où s'opéraient des miracles. Tous fonctionnaient à peu près sur le modèle d'Epidaure.

Le christianisme a conservé la croyance aux miracles et lui a même donné un développement considérable. Les nombreux dieux de l'Antiquité ont cédé la place aux saints encore plus nombreux. Chaque saint s'est spécialisé dans la guérison de certaines maladies. On implorait ainsi Sainte Claire dans les maladies des yeux, Saint Fiacre dans les hémorroï-

des, Saint Marcou dans les écrouelles, Saint Ouen dans la surdité, Sainte Pétronille dans la fièvre, Saint Cloud dans les furoncles, Sainte Apolline dans les maux de dents, etc. D'autres saints semblent avoir fait de la médecine générale ; Saint Côme et Saint Damien, patrons de la corporation médicale guérissaient toutes les maladies. C'est cependant certainement la Sainte Vierge qui compte le plus grand nombre de guérisons miraculeuses. Des statues miraculeuses de la Vierge existent dans tous les pays catholiques et le nombre de guérisons mises sur leur compte est immense.

C'est le fondateur du christiannisme, Jésus-Christ qui donna l'exemple de ces miracles en ressuscitant les morts et en guérissant les maladies les plus variées par des paroles ou par l'imposition des mains. Nous ne pouvons insister ici sur la description de ces faits. Mentionnons seulement ceux qui ont fait quelque bruit en France. Parmi ces derniers, les miracles accomplis par des jansénistes sont les plus intéressants, d'autant plus qu'ils sont survenus à une époque où l'esprit critique commençait à vaincre la crédulité facile du Moyen Age. Les miracles jansénistes se produisirent au moment précis où l'Abbaye du Port-Royal était menacée d'anathème. Ces miracles étaient dus à l'intervention de la Sainte-Epine, provenant de la couronne du Christ. Marguerite Périer, la nièce de PASCAL, fut guérie d'une fistule lacrymale et cette guérison fut suivie de 80 autres. Quelques années plus tard la fille du peintre Philippe de

CHAMPAGNE était également guérie d'une affection osseuse. Cet événement a été conservé pour la postérité dans un tableau du père de la miraculée. On trouvera chez PASCAL et dans le Port-Royal de SAINTE-BEUVE la description des miracles de la Sainte-Epine.

C'est à l'histoire du jansénisme que se rattachent également les miracles survenus sur le tombeau du diacre Pâris. Celui-ci se trouvait dans le cimetière qui entourait l'église de Saint-Médard en plein Paris. Les miracles ont donné lieu à des manifestations publiques d'extase avec convulsions collectives. L'affaire des convulsionnaires de Saint-Médard a soulevé des controverses ecclésiastiques et, les adversaires du jansénisme ayant triomphé, elle a abouti à la condamnation des miracles par le pape.

Notons à ce propos que les hérétiques ont produit autant de miracles que les orthodoxes et pendant le moyen âge chaque schisme entraînait une recrudescence de guérisons surnaturelles. Le protestantisme restait résolument hostile aux miracles pendant très longtemps. Depuis bientôt un siècle, les innombrables sectes américaines rivalisent en guérisons miraculeuses et nous étudierons ces faits à propos de la « Christian Science ». L'Islam a également ses miracles, mais ceux-ci sont peu nombreux et ne sont pas officiellement reconnus.

L'attitude actuelle du catholicisme est remarquablement intransigeante sur les miracles. Ceux-ci font partie des dogmes et nul ne peut les contester sans se mettre en contradiction grave avec l'Eglise. Le ca-

tholicisme ne reconnaît pas l'authenticité des miracles païens et de ceux qui ont été produits par des hérétiques. Tout au plus les pères de l'Eglise admettaient-ils que ces derniers pouvaient résulter d'une intervention du Diable, destiné à induire les croyants en erreur.



## CHAPITRE II

### LES GUERISONS MIRACULEUSES CONTEMPORAINES

A aucun moment de l'histoire la croyance aux guérisons surnaturelles n'a cessé et dans les diverses églises les miracles se produisent, pour ainsi dire, journellement, si l'on en juge par les ex-voto qui ornent certains autels. Lorsqu'on visite certaines provinces profondément catholiques comme la Bretagne, on voit dans toutes les églises un nombre impressionnant d'ex voto. Il en est d'ailleurs de même dans tous les pays catholiques, en particulier, la Belgique, l'Italie et l'Espagne.

A côté du miracle religieux, le miracle « laïque » n'a pas cessé de produire des cures surnaturelles. A certaines époques, comme le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles nos sorciers, guérisseurs, thaumaturges prospéraient en France comme dans les autres pays. Il semble que de nos jours on assiste encore à une recrudescence des pratiques médicales surnaturelles.

Cependant, nous ne voudrions insister dans ce

chapitre que sur le miracle organisé. Nous voyons en effet de nos jours la renaissance des pratiques d'ÉPIDAURE. Nous allons donner deux exemples de ces faits : les guérisons de Lourdes et les cures adeptes de la « Christian Science ».

★★

Les guérisons miraculeuses du sanctuaire de Lourdes sont certainement celles qui ont donné lieu à la littérature médicale la plus riche. Citons parmi les auteurs qui admettent les miracles de Lourdes, BOISSARIE, BERTRIN, LASSERRE, MONNIER. Parmi les adversaires de Lourdes, il est nécessaire de citer CHARCOT, BOMMIER, ROUBY, DUBOIS, SAINTYVES, REGNAULT, ROGER, P. JANET, etc. Certains autres auteurs, tout en niant l'intervention divine, admettent la production de faits surnaturels à Lourdes. Citons parmi ceux-ci : MYERS, THOMAS BRET. Nous ne pouvons négliger en outre les témoignages de littérateurs tels que ZOLA dans un sens et François MAURIAC dans l'autre.

Nous n'insistons pas sur l'histoire de Lourdes. A la suite de l'apparition de l'Immaculée Conception à une pauvre bergère, Bernadette SOUBIROUS, en 1868, ce petit village des Pyrénées est devenu un des centres de pèlerinage les plus importants du monde catholique. Actuellement des milliers de pèlerins visitent Lourdes chaque année et il s'y opère annuellement un nombre important de guérisons surnaturelles.

Les cures s'opèrent à Lourdes suivant un cérémonial réglé à l'avance et qui se rapproche singulièrement de celui des temples d'Esculape. Des processions défilent jour et nuit devant la foule des malades. Des guérisons se produisent pendant la procession du Saint-Sacrement. Pendant toutes les processions, des prières sont récitées par toute la foule pieuse qui est gagnée par une exaltation grandissante. A ce moment-là, sous l'effet de l'exhortation des prêtres, des grands malades étendus sur des brancards se lèvent et se déclarent guéris. D'autres jettent leurs béquilles et se mettent à marcher.

D'autres guérisons s'opèrent à la piscine. C'est un bassin alimenté par la source sacrée de la grotte. La température de cette eau est à 6°. Les malades sont plongés entièrement dans cette eau et y restent quelques minutes en récitant des prières. La guérison est remarquée dès la sortie de la piscine.

Il existe à Lourdes un bureau des constatations médicales et la guérison n'est admise qu'avec des preuves à l'appui. Nous reviendrons plus loin sur le problème de la vérification des miracles. Il est infiniment complexe et dépasse certainement les possibilités de ce bureau et peut-être même celles de la médecine actuelle.



Tous les fondateurs de religion avaient commencé par faire des miracles. Ceux qui de nos jours créent de nouvelles sectes ne font pas exception à cette rè-

gle. Les Etats-Unis d'Amérique voient périodiquement l'apparition de tels prophètes. Nous ne parlerons ici que de la religion qui a eu le succès le plus retentissant et qui est connue sous le nom de « Christian Science ». Elle fut fondée en 1876 par Mrs Mary Baker Eddy. Constituée par un noyau de fidèles peu nombreux, elle compte aujourd'hui un million et demi d'adeptes et a fait construire des centaines d'églises. Lorsqu'on lit les documents relatifs à la Science chrétienne, on a l'impression qu'il s'agit plus d'une magnifique affaire que d'une religion. Cette caractéristique est d'ailleurs celle de la plupart des nouvelles religions américaines. La plus récente de celles-ci fondée par un nègre connu sous le nom de « Father divine » s'est montrée l'une des entreprises les plus fructueuses qui ont pu éclore au milieu de la crise économique particulièrement sévère aux Etats-Unis.

Revenons aux doctrines médicales de la Christian Science. L'idée fondamentale est que « le corps n'existe pas, et par conséquent ne joue aucun rôle ». On trouve dans l'ouvrage de Mme Baker, intitulé « Science and Health » (Science et Santé), les assertions suivantes : « Un homme pourrait aussi bien vivre sans ses poumons s'il pensait qu'il le peut. Qu'importe l'ulcération de ses poumons, Dieu est bien plus important pour l'homme que ses poumons... »

On comprend que devant une telle opinion on est en plain-pied avec le miracle. Pour guérir n'importe quelle maladie (et l'on insiste qu'il ne s'agit pas seu-

lement des maladies mentales ou nerveuses mais des lésions les plus organiques), il suffit de persuader le sujet qu'il n'est pas malade. Nous n'entrerons pas ici dans la discussion des causes du succès extraordinaire de la « Christian Science ». Ce succès tient plus au fond mystique de la religion qu'à la valeur thérapeutique de ses procédés. D'ailleurs aussitôt qu'on veut prendre quelques renseignements sur les résultats que les guérisseurs de cette secte obtiennent on se trouve devant le néant complet. Pour eux le malade est guéri lorsqu'il se croit guéri. Il ne semble pas que la « Christian Science » ait obtenu des résultats comparables à ceux de Lourdes (MYERS).



### CHAPITRE III

## LE PROBLEME DE LA VERIFICATION DES GUERISONS

Nous entrons dans ce chapitre au sein d'un problème bien plus vaste que celui que nous nous proposons de traiter : le problème de la valeur des témoignages. Des historiens, directement intéressés à la question, tels que RENAN et TAINÉ ont montré à quel point tout témoignage humain est sujet à caution. Il n'y a en réalité que les preuves objectives qui sont dignes de foi.

Il est néanmoins indispensable de poser quelques principes qui nous paraissent essentiels. Un premier point est la nécessité des constatations médicales. Nombre de miracles accomplis à Lourdes et ailleurs n'ont été constatés que par les pieuses femmes qui accompagnent généralement les malades en pèlerinage. L'atmosphère d'exaltation qui plane sur ces lieux est propre à tourner les têtes les plus solides et à plus forte raison incite à croire au miracle ceux ou surtout celles qui ne demandent que cela.

Il nous semble donc que dans les cas où il est impossible de se procurer des preuves matérielles objectives, on doit être très difficile dans le choix des témoignages. Th. BRET pense que le témoignage des « gens honorables de toutes les classes sociales et non pas celui des savants seulement peut établir un fait surnaturel ». Nous pensons au contraire qu'en matière de maladie et de guérison, seules les personnes compétentes, donc des médecins peuvent porter un témoignage valable.

Ceci ne veut pas dire, bien entendu, qu'un témoignage médical est irréfutable. On connaît avec quelle fréquence on fait des erreurs de diagnostic et de pronostic. Lorsque l'observation est faite par plusieurs médecins, la valeur n'en est pas nécessairement multipliée par le nombre de ceux-ci. « Un des défenseurs de Lourdes pense nous convaincre — dit JANET — en nous montrant que certain diagnostic a été fait par cent docteurs réunis. Nous, qui savons que les observations et les diagnostics deviennent bien plus difficiles et bien plus suspects dès que trois médecins sont réunis, nous préférierions un seul examen sérieux. Mais nous continuerions à penser que le titre de docteur ne met à l'abri ni des ignorances ni des passions humaines; il ne supprime pas la vieille règle de logique qui veut pour le témoignage une critique d'autant plus sévère que le fait apparaît plus invraisemblable ».

La multiplicité des témoignages n'apporte en aucune façon des preuves supplémentaires à la réalité

d'un fait. « Pendant dix siècles des milliers d'individus ont vu le diable et, si le témoignage unanime de tant d'observateurs pouvait être considéré comme prouvant quelque chose, on pourrait dire que le diable est le personnage dont l'existence est le mieux démontrée » (G. LE BON).

Malgré toutes ces réserves, l'existence d'un bureau des constatations médicales constitue un progrès indéniable à Lourdes. Les malades y arrivent avec des certificats médicaux, indiquant le diagnostic. Actuellement, on tend à produire des preuves objectives de la maladie, telles que radiographies, résultats d'examens de laboratoire, etc. Ceux qui se croient guéris sont ensuite examinés par les médecins du bureau des constatations. Ce bureau admet tous les médecins, sans distinction de religion ou de conviction. Il ne semble pas cependant que parmi les médecins sceptiques qui ont entrepris la critique des guérisons de Lourdes beaucoup aient été convaincus. DUBOIS (de Berne) dit : « Dans ces pèlerinages il y a un état mental spécial du bureau des constatations... On en revient avec un sentiment écœurant, pénible de superstition ». Une impression sinon d'écœurement, du moins de scepticisme se dégage des récits d'autres médecins ayant visité Lourdes (REGNAULT, JANET, MYERS, etc.).

La plus grave lacune de ces constatations médicales provient du fait que les malades ne sont bien examinés qu'après le miracle. Il serait en effet matériellement impossible d'examiner à fond tous les

malades qui viennent chercher la guérison à Lourdes. Même si l'on s'efforçait de le faire, l'examen serait nécessairement superficiel, étant donné le nombre des pèlerins.

Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, on ne possède des documents certains que sur la guérison ou l'amélioration des malades, leur état antérieur reste toujours dans le vague. Si l'on veut exiger véritablement la certitude scientifique, on peut dire qu'il n'existe aucune guérison indiscutable à Lourdes. On peut cependant être moins difficile car dans certains cas de lésions superficielles et visibles, comme des lésions cutanées, osseuses, oculaires, etc. Les descriptions médicales avant et après le pèlerinage constituent des documents d'une valeur suffisante. On peut par ailleurs espérer que dans certains cas les moyens d'investigation dont la médecine moderne dispose pourront apporter un élément de certitude plus grande dans l'appréciation des résultats des cures miraculeuses.

## CHAPITRE IV

### LES FAITS ACTUELLEMENT EXPLICABLES

Nous ne pouvons tenir compte dans ce travail que des guérisons miraculeuses contemporaines, celles qui ont été authentifiées par des certificats médicaux et des constatations autorisées. Même en nous bornant à cette catégorie, infiniment moins nombreuse que les autres, nous devons classer les faits et nous n'arriverons à en retenir qu'une proportion infime. Voilà ce que dit à ce propos MYERS : « Un premier groupe de récits n'est composé que de légendes sans aucune valeur, un second groupe contient la description de toutes sortes de pratiques frauduleuses, mais un troisième groupe, le plus restreint sans doute, contient des guérisons parfaitement réelles et qui méritent une étude particulière ».

Nul ne conteste que des guérisons authentiques s'opèrent à Lourdes. Les médecins les plus rationalistes l'admettent et le désaccord ne persiste que sur le mécanisme par lequel ces guérisons se produisent. CHARCOT pensait qu'il n'y avait aucune différence essentielle entre les guérisons dites miracu-

leuses et celles que provoque le médecin : « Il nous faut pénétrer le déterminisme de ces nouveaux faits, de ces phénomènes naturels qui se sont produits partout, il nous faut faire la science du miracle afin de le reproduire à notre gré ».

Il faut cependant admettre que le miracle produit des guérisons dont la médecine actuelle est incapable. Ceci ne prouve pas, bien entendu, leur origine surnaturelle, mais seulement l'imperfection de notre art. Ainsi, l'un des caractères importants de la guérison miraculeuse est la rapidité avec laquelle elle s'opère. Des os qui se ressoudent en vingt-quatre heures, des plaies qui se ferment instantanément, des lésions pulmonaires qui disparaissent d'un jour à l'autre, telle est la majorité des miracles qui s'accomplissent à Lourdes.

A notre avis, les cas authentiques de Lourdes peuvent se diviser en trois classes :

a) Guérisons pouvant être reproduites par les procédés médicaux dans des conditions semblables ;

b) Guérisons de maladies curables par la médecine mais qui sont considérablement accélérées par le miracle ;

c) Guérisons de maladies actuellement incurables.

La première catégorie comprend exclusivement les névroses. On sait que le choc, une émotion violente ou l'invigoration électrique (sans compter les procédés d'hypnose) peuvent guérir en quelques minutes des paralysies persistantes depuis de longues années et rebelles à toute médication. Ce sont ces malades

qui, ayant l'aspect d'infirmités incurables, se lèvent brusquement et se mettent à marcher. Dans ces cas, le miracle a joué dans la même mesure qu'un traitement médical approprié. D'ailleurs à Lourdes on ne tient pas compte des guérisons de névroses. Ce qui rend la question difficile, c'est qu'on ne sait pas encore aujourd'hui où s'arrêtent les névroses et où commence la maladie organique. Prenons par exemple cette guérison relatée par REGNAULT :

« Une femme de 37 ans, à la suite d'une brûlure légère fut atteinte d'un œdème de toute la main. Elle s'effraie, vient consulter à l'hôpital où on incise et on draine ce prétendu phlegmon. Après une légère amélioration, l'œdème reprend brusquement, devient énorme, gagne tout le membre. On propose l'amputation. Sur le refus de la malade, on donne des bains antiseptiques, on fait des mouchetures, on draine.

« Elle va à Lourdes, plonge son bras dans la piscine et éprouve des douleurs d'une extrême violence. Son corps est inondé de sueurs profuses. Elle croit sa dernière heure venue. Au bout de cinq minutes, elle retire son bras et le voit réduit au volume de l'autre bras. L'œdème a disparu, la peau est flasque et ridée ; les drains tombent d'eux-mêmes et les plaies se referment, ne donnant plus qu'un léger suintement qui disparut au bout de deux jours ».

Il ne fait guère de doute qu'il s'agissait ici d'un cas d'œdème angionévrotique de Quincke et l'on sait aujourd'hui que cet œdème peut envahir brusquement un membre et peut disparaître aussi brusque-

ment en particulier sous l'influence de l'émotion. Actuellement, avec les progrès de la médecine fonctionnelle, le domaine de ces névroses s'étend chaque jour. Il ne semble même pas qu'il soit nécessaire d'admettre une constitution mentale spéciale chez ces malades. On cherche plutôt le substratum dans la constitution humorale.

Nous en arrivons à la deuxième catégorie, celle des guérisons accélérées. Ici, il nous faut mettre à part immédiatement un groupe très important, celui des tuberculoses pulmonaires. Encore en 1910, c'est-à-dire avant la pratique systématique de la radiographie pulmonaire, un tiers et parfois même la moitié des miraculés de Lourdes étaient des tuberculeux pulmonaires. Aujourd'hui cette proportion est très considérablement diminuée. En effet, autrefois on jugeait la guérison d'après les phénomènes subjectifs et quelquefois les signes d'auscultation. Aujourd'hui, on demande des radiographies. Or, nous savons maintenant que la tuberculose pulmonaire évolue par poussées et que ces poussées sont sous la dépendance du système nerveux vasomoteur et de l'état humoral. Que des poussées évolutives de tuberculose aient été arrêtées à Lourdes, la chose est indiscutable. Il est même possible que la guérison se soit amorcée de cette façon. Par contre, il n'y a aucune preuve indiscutable de la cicatrisation instantanée de lésions tuberculeuses.

Les faits peut-être les plus impressionnants sont ceux qui concernent la cicatrisation instantanée des

plaies, des ulcères, des fistules, etc. Le cas de Marie Borel est à ce point de vue typique. Cette femme portait quatre fistules stercorales dans la fosse iliaque droite. Elle a subi le 23 janvier 1901 une opération pour appendicite qui s'est fistulisée six ans après. Lorsqu'elle arriva à Lourdes, le 17 août 1907, toutes ses matières fécales sortaient par les fistules. Or, après un séjour de quatre jours à Lourdes, il n'y avait plus de matières fécales dans ses pansements et ses fistules étaient fermées. A propos de cette malade, BABINSKI écrivit à BOISSARIE : « Je ne puis l'expliquer par aucune loi naturelle. On trouvera un jour une force nouvelle et des lois inconnues ». Les guérisons instantanées de lupus sont aussi fréquemment signalées.

Dans cette même catégorie, on a beaucoup insisté sur les affections osseuses. Dans un premier cas il s'agit de guérison de déformations articulaires, de gonflements, de rétractions tendineuses et musculaires, etc. Certaines de ces guérisons sont du même ordre que celles obtenues aujourd'hui par les injections intra-articulaires de novocaïne, selon le procédé de LERICHE.

La correction de certains raccourcissements des membres a été souvent relatée. Une telle observation est encore décrite en détail dans le travail de MONNIER (1930). Malgré l'apparente objectivité de telles mensurations, nous ne croyons pas que ces observations doivent être retenues. La longueur d'un membre ne dépend pas uniquement de l'état organique des

os. Le tonus musculaire, la tension des articulations et des ligaments y contribuent pour une grande part et on sait combien ces facteurs-là sont variables.

Parmi les fractures instantanées cicatrisées on cite toujours le cas de Pierre de Rudder. Une fracture communitive, ouverte et infectée serait guérie en quelques heures à la suite d'un pèlerinage à l'église de N.-D. de Lourdes près de Gand. Or, selon Roger, il s'agissait ici d'une supercherie, le médecin attestant la guérison ayant été trompé : la jambe fracturée était celle du côté gauche et la guérison avait été constatée du côté droit.

Nous en arrivons aux tuberculoses osseuses qui guérissent actuellement à Lourdes. MONNIER raconte dans sa thèse une observation typique à cet égard. Le Prof. LECÈNE a fait pour cette malade le certificat suivant : « Mal de Pott dorso-lombaire dont le début remonte à dix mois. Paraplégie spasmodique avec signes d'organicité datant de huit mois et s'aggravant. Etat général très atteint chez une tuberculeuses héréditaire présentant des lésions pulmonaires en évolution depuis deux ans avec fièvre et des bacilles dans les crachats ».

A la suite d'un séjour à Lourdes, la paraplégie a disparu en quelques minutes et la colonne vertébrale s'est redressée en quatre jours. Un mois après la guérison on fit une radiographie qui permit de constater que des lésions pulmonaires persistaient et qu'il existait encore quelques altérations légères de la colonne vertébrale. La malade revue en 1930 (9 ans

après la guérison) montrait la persistance de la guérison et l'état pulmonaire semblait également très amélioré.

Depuis que l'on connaît l'épiphysite vertébrale douloureuse, les guérisons rapides de maux de Pott paraissent moins miraculeuses. Selon **SORREL** 25 à 30 pour cent d'adolescents envoyés à Berck sont en réalité atteints d'épiphysite qui constitue ainsi un véritable pseudo-mal de Pott. Voilà d'ailleurs ce que dit **SORREL** à ce propos :

« Ce sont ces erreurs de diagnostic si nombreuses, soit dit en passant, qui expliquent les guérisons miraculeuses que l'on attribue volontiers à la thérapeutique que l'on a fait suivre au malade. Et ce mot de miracle n'est pas exagéré car nous pouvons à ce sujet raconter une histoire bien édifiante. Il y a quelques années, nous avons traité en ville une jeune religieuse atteinte d'une épiphysite tout à fait typique, mais chez laquelle un diagnostic de mal de Pott et de mal de Pott à forme très grave, avait été au préalable porté et certifié par écrit (ce que nous ignorions). Elle guérit, comme bien on pense, dans un temps relativement court et ne conserva de sa lésion qu'une cyphose légère. On nous demanda de certifier par écrit que la jeune fille était guérie, ce que nous fîmes bien volontiers sans insister sur la nature des lésions. Or, nous avons appris, bien longtemps plus tard, que cette jeune malade avait, avant de nous voir, fait un pèlerinage fameux, ce dont on ne nous avait rien dit; que sa guérison avait été attri-

buée à ce pèlerinage et ce fut le troisième miracle qui permit de canoniser l'une de nos saintes les plus populaires ». Ce récit se passe de tout autre commentaire.

Nous arrivons à la troisième classe de guérisons miraculeuses, celles qui se produisent chez des malades devant lesquels la médecine actuelle est complètement désarmée. En passant en revue la littérature à ce sujet, nous n'avons pu trouver aucun cas incontestable. Autrefois on guérissait souvent à Lourdes et autres lieux de pèlerinage le cancer. C'étaient généralement des cancers du sein ulcérés. Or, lorsqu'on sait à quel point la certitude clinique est impossible dans ces cas, on admet que seule une constatation biopsique pourrait être convaincante. Or, nous n'avons pu trouver rien de tel dans les faits publiés jusqu'à ce jour.

Les cas dont on fait état le plus souvent concernent les méningites tuberculeuses guéries à Lourdes. François MAURIAC raconte dans son livre sur les pèlerins de Lourdes un cas de méningite tuberculeuse avec bacilles dans le liquide céphalo-rachidien certifiés par le Professeur Pierre MAURIAC de Bordeaux. Ce malade guérit à la suite d'une neuvaine et l'ingestion de quelques cuillerées d'eau de Lourdes. Aujourd'hui, de tels cas ne nous surprennent pas. Il existe en effet des guérisons spontanées authentiques de méningites tuberculeuses (JOUSSET, PAISSEAU et LAQUERRIÈRE).

En somme, lorsqu'on passe au crible de la critique les diverses observations, on arrive à la conviction

que si la réalité des guérisons de Lourdes n'est pas contestable, la nature de celles-ci s'apparente aux mécanismes par lesquels s'opèrent les guérisons médicales.



## CHAPITRE V

### LES ESSAIS D'EXPLICATION ET L'ATTITUDE SCIENTIFIQUE DEVANT LES GUÉRISONS MIRACULEUSES

Nous ne doutons pas que toutes les guérisons aujourd'hui considérées comme miraculeuses sont susceptibles d'être expliquées rationnellement. Cependant aujourd'hui une telle explication n'est pas toujours possible et tout indique que les guérisons miraculeuses mettent en œuvre des formes que nous ne connaissons pas encore.

GALIEN pensait déjà que le choc moral peut avoir un effet curatif : « Les temples d'ESCULAPE nous fournissent la preuve que beaucoup de maladies graves peuvent guérir uniquement par la secousse qu'on imprime au moral ». Le facteur thérapeutique du choc moral ou émotif a été utilisé par de nombreux guérisseurs et son efficacité dans certains cas est incontestable, mais très irrégulière et tout à fait imprévisible.

Le rôle de la foi a été bien vu et développé par

CHARCOT dans sa théorie de « la foi qui guérit », La méthode de la « Christian Science » est entièrement basée sur ce fait. La conviction que l'intervention divine est capable de guérir la maladie devient une sorte d'obsession, un « monoïdéisme » selon la terminologie de Thomas BRET, et cette obsession devient une véritable force.

Que cette force peut être exaltée dans l'atmosphère mystique des sanctuaires où se produisent les miracles, cela est certain. « Auto-suggestion, ébranlement préparé de longue main, entraînement du voyage, des prières, des cantiques et surtout le souffle guérisseur, la puissance inconnue qui se dégage des foules dans la crise aiguë de la foi » (ZOLA).

Cette action de la foule extatique n'explique cependant pas tout. Nombreuses sont les guérisons qui s'opèrent presque dans la solitude, mais cependant avec des accessoires tels que l'eau de la source sacrée, une prière à N.-D. de Lourdes, etc. Une curieuse observation est relatée par Th. BRET. Il s'agissait d'une malade souffrant d'une affection utéro-ovarienne dont la nature n'est pas précisée. Cette malade avait en plus une idée fixe concernant l'intervention de la Sainte Vierge qui seule pourrait la guérir. Elle fut cependant affaiblie au point que le déplacement à Lourdes était nettement contre-indiqué. On décida alors de construire dans le parc du château qu'habitait la malade une grotte imitant celle de Lourdes et de créer une ambiance qui permette à la malade de s'imaginer ce lieu saint. Cette mise en scène eut

un succès complet. La malade guérit subitement et mène depuis cette époque une existence normale. Il y aurait beaucoup à dire sur cette maladie qui a bien toutes les apparences de cette « langueur » et qui guérit souvent seule ou sous l'influence d'un choc moral ou d'un changement de milieu, mais le procédé thérapeutique est curieux.

La constitution nerveuse des malades a certainement une grosse importance, mais nous ne pouvons peut-être l'apprécier aujourd'hui avec les moyens dont nous disposons. Tous les médecins ayant visité Lourdes sont d'accord sur l'impossibilité de prévoir chez quels malades se produira le miracle. Ce ne sont pas toujours les sujets qui paraissent les plus suggestionnables qui guérissent et il y a des exemples de guérison chez des « esprits forts ».

Il nous faut donc avouer qu'il y a donc des facteurs dans ces guérisons que nous ignorons, ce qui ne veut pas dire que nous les ignorerons toujours parce qu'ils sont d'ordre surnaturel. « Il est illogique de nier les faits uniquement parce qu'ils sont impossibles » disait HUXLEY à propos des guérisons miraculeuses.

Il est illogique de nier aussi ces faits simplement parce qu'on n'est pas croyant ou parce qu'on n'appartient pas à la religion catholique. Nous avons vu que toutes les religions ont et ont eu leurs miracles. Il y a même des miracles qu'on pourrait qualifier de laïques car ils se sont produits sans qu'on ait fait intervenir aucune croyance. Nous connaissons ainsi

le cas d'un paysan de l'intérieur de la Bretagne, atteint de rhumatisme déformant avec articulations noueuses qui le rendait à peu près infirme. Il se déplaçait avec une telle difficulté qu'il ne quittait guère son fauteuil. Or, une nuit, à la suite d'un incendie qui a éclaté dans la maison voisine et qui menaçait la sienne, il se mit à courir et a récupéré toute son agilité d'antan. En quelques jours l'aspect des articulations changea complètement et les déformations disparurent. Nous avons pu voir cet homme marcher fort bien pour son âge (64 ans).

De tels faits sont très fréquents, mais on fait moins de publicité autour d'eux qu'à propos des miracles religieux. La proportion de ceux-ci par rapport au nombre total des pèlerins est d'ailleurs intéressante à étudier. En 1912, il y a eu 246.972 pèlerins dont 101 guériront et en 1930 il y eut 500.000 pèlerins et 27 guérisons. Il faut avouer que la médecine tant décriée a tout de même des résultats plus nombreux.

Voici, à notre avis, l'attitude la plus scientifique que l'on doit adopter en face des faits qui ont fait l'objet de notre travail : « Deux médecins, l'un croyant, l'autre incrédule, dit ROGER, observent le même malade; reconnaissent tous deux que la guérison est extraordinaire et s'inscrivent contre tout ce que nous savons. Après avoir été d'accord sur les faits matériels, ils vont diverger sur l'interprétation. Le premier dira : « Voilà une guérison inexplicable, donc miraculeuse; le second répondra : voilà une guérison inexplicquée, donc ouvrant la voie à des recherches nouvelles ».

## CONCLUSIONS

I. — Selon toutes les définitions, le miracle constitue un fait contraire aux lois naturelles. On ne pourrait donc parler logiquement de miracle que si l'on était en possession de toutes ces lois. Or nous savons qu'en matière de médecine, il n'existe aucune loi incontestable. Nous pensons donc que les guérisons dites miraculeuses doivent être considérées aujourd'hui comme des faits simplement inexpliqués.

II. — Des guérisons attribuées à des causes surnaturelles ont été décrites de tous les temps. L'homme primitif ne connaît même que ces guérisons-là. L'Antiquité gréco-romaine connaissait des sanctuaires où les guérisons ont été opérées à peu près selon les mêmes rites qu'aujourd'hui dans les grands centres de pèlerinage.

III. — Parmi les faits contemporains, nous avons insisté sur les guérisons de Lourdes et sur celles des adeptes de la « Christian Science ». Nous n'avons en effet tenu compte que des faits contemporains et, par conséquent, mieux étudiés que les faits anciens et non soumis à un contrôle médical.

IV. — On doit être extrêmement circonspect dans l'appréciation des témoignages en matière de miracle. Il semble qu'une guérison ne peut être affirmée que si le malade a été examiné médicalement avant et après le miracle. Il semble que de tels faits sont très rares. Les témoignages même médicaux n'ont leur pleine valeur que s'ils sont accompagnés de documents objectifs (radiographie, examen de laboratoire, etc...). De tels faits sont à peu près inexistants.

V. — Malgré toutes les réserves, on doit reconnaître qu'il existe des guérisons indiscutables à Lourdes. Beaucoup d'entre elles sont explicables par des notions actuelles, d'autres nous échappent complètement dans leur mécanisme. De multiples hypothèses ont été émises mais aucune d'entre elles n'est pleinement satisfaisante. On se trouve en face d'une force inconnue aujourd'hui, mais que rien ne nous empêche de connaître demain.

**Vu :**

LE DOYEN :  
TIFFENEAU.

**Vu :**

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE :  
TANON.

*Vu et permis d'imprimer :*

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,  
ROUSSY.

## BIBLIOGRAPHIE

- EDDY (Mrs PARKER). — Science et Health, Boston, 1875.
- GUIART. — La médecine n'est pas née dans les temples d'Esculape. *Biol. Méd.* 1925, p. 397.
- JANET. — Les médications psychologiques. Paris, Alcan, 1919.
- LÉVY-BRUHL. — La mentalité primitive. Paris, Alcan, 1922.
- MAURIAC F. — Pèlerins de Lourdes.
- MONNIER. — Etude médicale de quelques guérisons survenues à Lourdes. *Th. Paris*, 1933.
- MYERS. — Mind cure, faith cure and miracles of Lourdes. *Proc. of Soc. Psych. Res.*, 1893, p. 207.
- REGNAULT. — La genèse des miracles. Paris, 1900.
- ROGER. — Les miracles, Paris, 1934.
- SORREL. — Tuberculose osseuse et ostéo-articulaire. Paris, Masson, 1932.
- ZOLA. — Lourdes.
- BERTRIN. — Histoire critique des événements de Lourdes, Paris, 1905.
- BOISSARIE. — Les grandes guérisons de Lourdes. Paris 1900.

BRET Th. — Les guérisons surnaturelles ou métiatrie. Paris, Baillière, 1933.

CHARCOT. — La foi qui guérit. *Arch. de Neurol.* 1893, t. 1, p. 74.

DUBOIS (de Berne). — Les psychonévroses et leur traitement moral, 1904.



